

ROCK ME BABY

UN REGARD CROISÉ SUR LA MACHINE À ÉCRIRE ET LE PAYSAGE INDUSTRIEL VAUDOIS
PRIX DU PATRIMOINE VAUDOIS 2019 REMIS PAR RETRAITES POPULAIRES

UNE PROPOSITION DE SÉBASTIEN METTRAUX EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN YVERDON-LES-BAINS

Avec les œuvres de Axel Brandt, Center for Future Publishing (CfFP), Claude Cortinovis, Frédéric Clot, Jannick Deslauriers, Mounir Fatmi, Loreen Fritsch, Hervé Graumann, Martin Gut, Yannick Lambelet, Miriam Laura Leonardi, Joseph Martin, Daniel Ruggiero, Emmanuele De Ruvo, Julia Sørensen, Allyson Strafella, Julie Trolliet-Gonzalez, Ruth Wolf-Rehfeldt

ROCK ME BABY



DOSSIER DE PRESSE

Communiqué	p. 2
L'exposition au Centre d'art contemporain Yverdon-les-Bains	p. 3
Les artistes	p. 8
Informations pratiques	p. 9
Programme de médiation	p. 11



COMMUNIQUÉ

Rock me Baby est une exposition qui porte un regard croisé sur la machine à écrire, ancien fleuron industriel du Nord vaudois, à travers les arts visuels, l'histoire et l'industrie, la culture populaire, et la mémoire collective. Le Centre d'art contemporain, le Musée d'Yverdon et région, la Maison d'Ailleurs, ainsi que la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains accueillent, dès le 10 octobre 2020, ce projet multidisciplinaire et collaboratif mêlant histoire régionale et création contemporaine.

Localisées entre Orbe, Yverdon-les-Bains et Sainte-Croix, les usines Paillard produisaient les appareils cinématographiques Bolex et les célèbres machines à écrire Hermès. Elles comptaient dans les années 1960 jusqu'à 4'400 employés dans tout le Nord vaudois. Certains modèles élaborés dans leurs ateliers sont devenus emblématiques, à l'instar de l'Hermès Baby.

Malgré un succès mondial et plusieurs décennies de ventes florissantes, le déclin s'amorce dans les années 1970. La maison Paillard a une foi inébranlable en ses produits mécaniques et manque le virage technologique du passage à l'électronique. La société, devenue entretemps Hermes-Precisa, annonce la fermeture de sa dernière usine d'Yverdon-les-Bains le 19 septembre 1989. Quelques mois auparavant, la chanson *Rock me Baby* du groupe yougoslave Riva gagnait le concours de l'Eurovision à Lausanne.

Imaginée par l'artiste Sébastien Mettraux à l'occasion des 30 ans de la fermeture des usines Hermès, cette exposition rend hommage à l'épopée de la machine à écrire dans un esprit de synergie interinstitutionnelle et multidisciplinaire. Elle mêle ainsi, à travers ses différents volets présentés pour la première fois au sein de quatre institutions culturelles yverdonnoises, patrimoine régional et création contemporaine.

L'exposition du Centre d'art contemporain Yverdon-les-Bains réunit les œuvres d'une vingtaine d'artistes suisses et internationaux dont le travail s'articule autour de la machine à écrire. Celle-ci peut intervenir en tant qu'outil de création, représentation ou être l'objet d'un détournement. L'exposition crée un dialogue entre une cinquantaine d'œuvres allant des dessins de la pionnière allemande de l'art postal Ruth Wolf-Rehfeldt aux travaux de l'artiste new-yorkaise Allyson Strafella en passant par les toiles de Yannick Lambelet, peintre qui a passé son enfance à Yverdon-les-Bains.

rockmebaby.ch

ROCK ME BABY AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN YVERDON-LES-BAINS

ARTISTES ÉCRIVAINS

Depuis le début du 20^e siècle, le texte et l'écriture font partie intégrante des compositions et procédés picturaux de nombreux artistes. Elle prend la forme d'une légende invitant le spectateur à la réflexion chez René Magritte (*la trahison des images*, 1929) ou d'un motif gestuel récurrent dans l'œuvre de l'américain Cy Twombly.

L'écriture devient même autonome dans le monde de la peinture. Elle se suffit à elle-même pour l'artiste franco-suisse Ben Vauthier (Ben), prend la forme de dates chez l'artiste conceptuel japonais On Kawara, ou s'articule comme un décompte de la fuite du temps chez l'artiste polonais Roman Opalka connu pour peindre des suites de nombres.

Hors du champ de la peinture, les artistes utilisent l'écriture sous toutes ses formes, y compris dactylographique, impliquant l'usage de la machine à écrire.

Le geste d'écriture se retrouve au centre de la démarche de l'artiste et auteure **Julia Sørensen**. Son œuvre, intitulée *Semaine d'absence*, est ainsi constituée de quarante feuillets dactylographiés décrivant quarante heures de dialogue entre l'atelier et les réponses automatiques d'absence du bureau. Chaque feuillet est réalisé en une heure, ce qui équivaut à un total d'une semaine conventionnelle de travail.

Memorial aux promesses manquées est une installation de l'artiste biennois **Martin Gut**. L'architecture basée sur une forme de croix évoque le plan type d'une église, et confère une dimension solennelle au lieu. A l'entrée est disposée une machine à écrire Hermès 8; sur chaque mur, sont inscrites des promesses manquées de différentes personnalités publiques. Du slogan politique «Yes We Can» de Barack Obama à la fameuse citation «Personne ne prévoit d'ériger un mur» de Walter Ulbrich, l'installation de Martin Gut s'envisage comme un lieu de réflexion contre l'oubli.



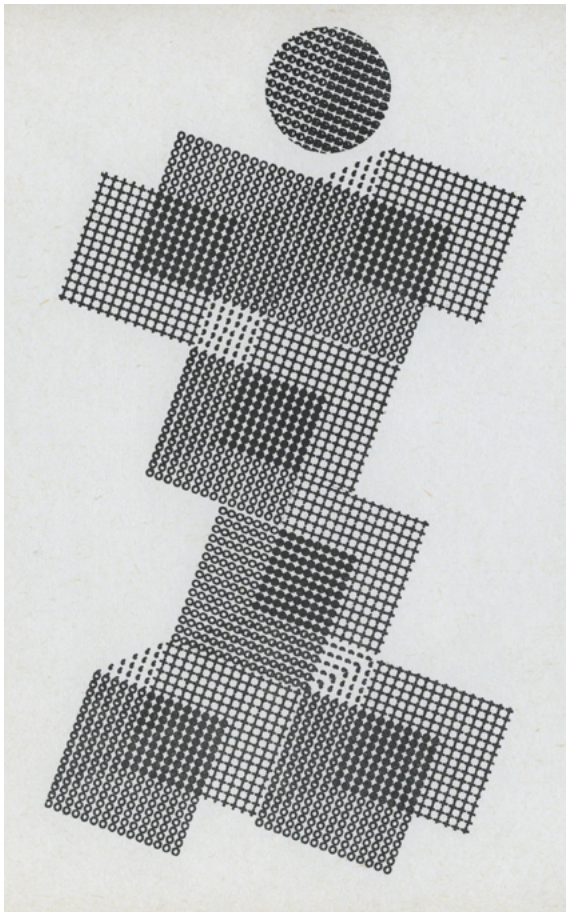
Martin Gut (CH, *1976), «*Mémorial des promesses manquées*», 2012-2020, bois de récupération, machine à écrire, livre, vis, bougies led, acrylique, 300 × 350 × 350 cm
© Martin Gut

Enfin, le livre d'artiste du genevois **Claude Cortinovis**, intitulé *la punition n°8*, est composé de 1000 petits bonhommes dactylographiés. Ce travail, réalisé à la machine à écrire, est conçu comme un «livre performance» et reprend le principe d'une série datant de 1999 où l'artiste dessinait 5000 personnages à la main dans des cahiers. Dans ses livres comme dans ses dessins monumentaux réalisés à l'aide d'encre à tampon, Claude Cortinovis questionne la perception figurative et la lecture de signes. Les deux démarches font appel à la même poésie et au caractère hypnotique du geste répétitif.



SIGNES ET IMPRESSIONS

L'art dactylographié apparaît à la fin du 19^e siècle. Ludique avant tout, il se résume dans un premier temps à retranscrire à l'aide de la machine à écrire des images tels que portraits de personnalité, paysages et animaux. Les calligrammes de Guillaume Apollinaire, publiés en 1918, sont des poèmes prenant la forme de dessins. Cette association entre l'image et la typographie donne naissance à une forme de poésie visuelle.



Ruth Wolf-Rehfeldt (DE, *1932), «Gages on the run», 1980, zincographie, 21 x 15 cm
Courtoisie de l'artiste et Galerie Chertl.äidde, Berlin

Ruth Wolf-Rehfeldt est née à Wurzen, près de Leipzig. Après des études dans le domaine de l'industrie, puis de la philosophie, elle entame dès 1972 une série de dessins réalisés à la machine à écrire et s'affirmera comme l'une des pionnières de l'art postal et de la poésie visuelle. Après la chute du mur de Berlin en 1989, l'artiste ne ressent plus la nécessité de créer et cesse sa production. L'œuvre de Ruth-Wolf Rehfeldt obtient une reconnaissance tardive. Une grande rétrospective organisée en 2012 au Musée d'Art Moderne de Brême lui a été consacrée, et son travail a été présenté à la Documenta 14 à Athènes en 2017.

Les deux toiles présentées par le peintre suisse **Frédéric Clot** ont été produites spécialement dans le cadre de l'exposition *Rock Me Baby*. Elles s'inspirent des procédés d'impression tels que la xérogaphie. Frédéric Clot questionne l'effet de dilution des informations digitales, que ce soit la dissolution de nos multiples documents de sauvegarde dans l'espace impalpable du cloud, ou la dissémination des nouvelles telles que les «fakes news». Sa touche picturale fait écho à la pixellisation caractéristique de l'informatique, tandis que la toile recrée l'effet d'aspiration des données par la déformation de motifs iconiques de l'impression. Tout objet du langage binaire se trouve ainsi dématérialisé par le tracé naturel du pinceau. Une façon, pour l'artiste, de prendre le phénomène de la programmation à contre-courant, en inversant le chemin allant du réel au virtuel.

La pièce *Hard on soft* du genevois **Hervé Graumann** représente une imprimante à aiguille sur un socle en mousse. Dans cette œuvre datant de 1993, Ce pionnier de l'art numérique suisse met en scène avec humour une technologie qui nous paraît aujourd'hui désuète. Le visiteur reconnaîtra sans doute le bruit caractéristique d'une imprimante à aiguille. Des appareils basés sur le même fonctionnement étaient également produits dans les ateliers Hermes-Precisa d'Yverdon-les-Bains.

Le laboratoire de recherche **Center for future publishing (CfFP)** présente ici le résultat de son dispositif, intitulé *Perpetual printing*. Le procédé est basé sur le «hacking» d'une imprimante jet d'encre grand format contrainte d'imprimer en boucle un motif linéaire dicté par un algorithme. L'appareil a imprimé et surimprimé sur la même surface pendant 800 heures, composant un flou de signes. Il s'agit d'une mise en échec du principe même d'imprimerie qui consiste à reproduire un original en de multiples exemplaires.



Loreen Fritsch (ALL, *1989), «Organisches XV», 2019, texte dactylographié sur papier, 25,5 x 21 cm
Courtoisie de l'artiste

Héritière d'une tradition de l'art dactylographié, la jeune artiste allemande **Loreen Fritsch** s'approprie la machine à écrire — objet pourtant inconnu de sa génération - pour créer des images dont l'aspect organique contraste avec les compositions habituellement abstraites et concrètes de la plupart des artistes utilisant le même procédé. Relevons enfin que Loreen Fritsch est née en 1989, année de la chute du mur, de la fermeture des usines Hermes-Precisa à Yverdon-les-Bains et de la plupart des grandes usines mécanographiques européennes.



Allyson Strafella (USA, *1969), «half», 2015, marques dactylographiées sur papier, 38 x 21 cm.
Courtoisie de l'artiste et Galleria Raffaella Cortese, Milano

L'artiste new-yorkaise **Allyson Strafella** compose des dessins à la machine à écrire depuis une vingtaine d'années. Plutôt que de s'intéresser aux signes et aux symboles, c'est le travail de l'empreinte et de la forme qui l'intéresse. Le plus souvent, l'accent est donné à la répétition d'un seul signe de ponctuation et au temps que nécessite le processus. L'artiste choisit de créer ses compositions abstraites sur des supports fragiles, tels que papier d'Abaca ou le papier carbone. Trop limitée par les appareils conventionnels, l'artiste a conçu sa propre machine à écrire customisée, un objet impressionnant lui permettant de réaliser des dessins de grand format.

APPROPRIATIONS ET DETOURNEMENTS

En 1916, Marcel Duchamp réalise *pliant de voyage*, une œuvre mettant en scène une housse de machine à écrire Underwood sur un mat. Cette pièce, antérieure à la célèbre fontaine de l'artiste, peut être considérée comme un des premiers ready-made de l'histoire de l'art, dans la mesure où elle consiste à s'approprier tel quel un objet manufacturé en le privant de sa fonction.

L'œuvre de **Joseph Martin**, intitulée *la pâte*, provient du jardin de sculpture de l'artiste, situé à Grandson. Cette pièce composée de terre cuite et d'un rouleau à pâtisserie mêle un objet du quotidien à une forme expressive. Le résultat évoque par analogie de formes une machine à écrire là où il n'y en a pas. Au centre de ce procédé faisant appel à l'humour, l'artiste cherche à produire ce qu'il définit comme une forme de satisfaction visuelle.



L'histoire n'est pas à moi est une œuvre emblématique de l'artiste marocain **Mounir Fatmi**, réalisée en réponse à la censure de l'une de ses œuvres dans le cadre du festival d'art contemporain des Printemps de Septembre à Toulouse en 2012. Lors de cet événement qui portait le titre *l'histoire est à moi*, l'artiste présentait une installation projetant des versets coraniques au sol sous une forme rappelant les *Rotoreliefs* – disques graphiques tournoyants - de Marcel Duchamp. Suite à de violentes manifestations, l'œuvre de Mounir Fatmi est retirée par les organisateurs des Printemps de Septembre. L'artiste répond par la pièce *l'histoire n'est pas à moi*, une vidéo mettant en scène un homme frappant sur une machine à écrire avec deux marteaux. Le seul élément de couleur est le ruban de la machine, dont le rouge évoque tantôt la violence de l'histoire, les figures d'autorité, l'insurrection, la révolte, ou encore le rouge de l'interdit.



La sculpture de l'artiste italien **Emmanuele De Ruvo** met en scène une machine à écrire suspendue par le papier, sur laquelle on peut lire la phrase *Gravity of Situation* (le titre de l'œuvre). En 2015, l'artiste réalise une œuvre similaire avec une machine à écrire arborant en lettres dorées la marque *Corona*. Cette pièce peut être sujette à une toute autre lecture aujourd'hui : Inquiétude face à notre avenir, disparition des objets liés à une époque d'opulence désormais révolue, et des méthodes analogiques de transmission des informations. En jouant sur la notion à double sens de gravité, à la fois physique et morale, l'artiste dénonce l'état de notre situation actuelle. La sensation d'extrême fragilité de son installation souligne la nature déterminante des décisions que nous prendrons dans un futur proche et dont découleront la chute ou la sauvegarde de notre monde.

Emmanuele De Ruvo (IT, *1983), *Gravity of situation*, 2020
Acier, fer, laiton, papier, machine à écrire, Dimensions variables
Coutoiserie de l'artiste et Montoro12 Contemporary Art, Roma

L'œuvre de **Miriam Laura Leonardi I** a été récompensée par les *Swiss Art Awards* à Bâle en 2017. Elle reproduit deux mains aux doigts marqués de pastilles sur lesquelles sont inscrites les lettres formant la phrase « my identity ». Les doigts noueux, dont la couleur verte évoque l'extraterrestre ou le monstre, s'appuient sur un nuage stylisé, à la place de l'habituel clavier, tandis que les pastilles évoquent les méthodes d'apprentissage de l'écriture au clavier. Par cette superposition, l'artiste questionne la disparition de nos données personnelles dans la matière immatérielle des espaces de stockage tel que le cloud, où nos écrits, nos photos et nos informations transitent librement. Miriam Laura Leonardi souligne ainsi notre perte de contrôle de notre image, et du récit que nous faisons de notre histoire : dans quelles mains inconnues et aliénantes atterrit votre identité ?

AUTOUR D'YVERDON

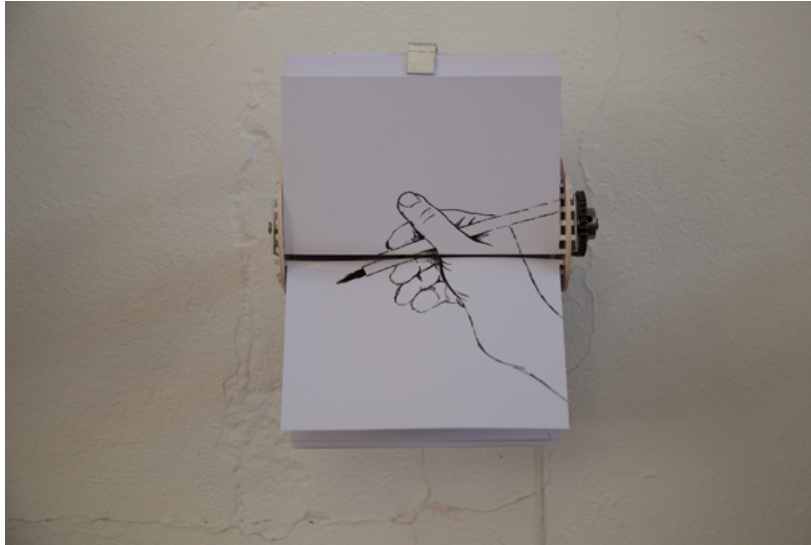
Le peintre allemand basé à Dusseldorf **Axel Brandt** s'intéresse aux objets du quotidien, anodins et dépourvus de spectaculaire, tels qu'ampoules, extincteurs ou fourniture de bureau. C'est avant tout le geste de représentation, l'expérience plastique et la couleur qui anime l'artiste. Parmi ces objets désuets, la machine à écrire est récurrente dans son travail depuis 2015. La toile *Send*, 2019 est inspirée par une machine Hermès de fabrication yverdonnoise. On retrouve parmi la série présentée ici la mythique *Valentine* dessinée par Ettore Sottsass pour Olivetti ainsi qu'une machine de la marque américaine Corona

L'artiste lausannois **Daniel Ruggiero** est principalement connu pour ses travaux en lien avec l'espace urbain. Récemment, son travail de dessin s'articule autour des sigles et des emblèmes de grandes marques qui dominent les buildings des grandes métropoles. L'artiste considère ces signes comme autant de bijoux et de symboles de puissance qui décorent la ville. À l'occasion de l'exposition *Rock me Baby*, l'artiste s'approprie l'enseigne en lettres géantes qui trônait jadis sur le toit de l'usine Hermès à l'Avenue des Sports. Ce dessin monumental réalisé au stylo bille et produit par le CACY, rend ainsi hommage à un vestige encore visible sur les photographies d'époque.



Julie Trolliet-Gonzalez est une artiste établie à Yvonand et récemment diplômée de la Haute école d'art du Valais. Sa démarche centrée autour du dessin et de l'illustration se focalise depuis peu sur la machine. Envisagé au sens propre, telle une machine représentant le geste d'écriture, son appareil met en scène une succession de dessins représentant une main écrivant un « O » ou dessinant un cercle. Son œuvre s'inspire des jouets optiques tels que le mutoscope, ancêtre du cinéma.

Dans le Nord vaudois, l'industrie du cinéma est étroitement liée à celle de la machine à écrire. En effet, la maison Paillard, qui produisait les machines Hermès, fabriquait également les appareils cinématographiques Bolex qui connurent un succès mondial et furent utilisées notamment par Warhol et Spielberg.



Julie Trolliet Gonzalez (CH, *1982), « Cercle », 2020, folioscope électrique, animations sur papier, 30 × 31 × 32 cm
Coutoiserie de l'artiste

La dernière salle de l'exposition est consacrée à une série de peintures et une installation de **Yannick Lambelet** produites à l'occasion de l'exposition. Artiste diplômé de l'ECAL, Yannick Lambelet a grandi à Yverdon-les-Bains et vit actuellement à la Chaux-de-Fonds. Il s'affirme comme un peintre post digital et participe très activement au renouveau de la pratique figurative. Les personnages de la pop culture, en particulier du monde du jeu vidéo, sont omniprésents dans le travail de Yannick Lambelet. Il mêle dans son installation ses souvenirs d'enfance passés à Yverdon avec l'univers monstrueux de *Resident Evil*, un jeu vidéo ayant particulièrement occupé le temps libre de l'artiste à l'adolescence. Les personnages du jeu vidéo culte, où le joueur doit mener l'enquête au cœur d'un manoir infesté de zombies, s'invitent ainsi dans la réalité familière des yverdonnois, entre la Place Pestalozzi et le collègue Léon Michaud.

L'une des particularités du jeu auquel se réfère l'artiste réside dans la rareté des munitions et des possibilités de sauvegardes. En effet, le joueur doit préalablement rassembler des rubans d'encre qui lui permettront de sauvegarder sa partie sur une machine à écrire. Ce principe de sauvegarde est récurrent dans toute la série de jeux *Resident Evil*, depuis la première version de 1996 jusqu'à la dernière réédition de 2020. La mélodie diffusée dans la salle d'exposition est celle que l'on entend dans la chambre de sauvegarde du jeu, la fameuse « save-room ». Au centre de la pièce, une machine à écrire Royal 10, identique à celle du jeu, vous invite à inscrire des messages qui constitueront le livre d'or de cette exposition.

Textes de Sébastien Mettraux et Marie Beaumont



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
YVERDON-LES-BAINS

LES ARTISTES

AXEL BRANDT (DE, *1962)	axelbrandt.de
CENTER FOR FUTURE PUBLISHING (CFPP)	demianconrad.com
CLAUDE CORTINOVIS (CH, *1967)	claudecortinovis.net
FRÉDÉRIC CLOT (CH, *1973)	frederic-clot.com
JANNICK DESLAURIERS (QC, *1983)	jannickdeslauriers.com
MOUNIR FATMI (MA, *1970)	mounirfatmi.com
LOREEN FRITSCH (DE, *1989)	loreenfritsch.wixsite.com/meinewebsite
HERVÉ GRAUMANN (CH, *1963)	graumann.net
MARTIN GUT (CH, *1976)	gut.ch
YANNICK LAMBELET (CH, *1986)	yannicklambelet.ch
MIRIAM LAURA LEONARDI (CH, *1985)	mariabernheim.com/artists/30-miriam-laura-leonardi/overview
JOSEPH MARTIN (CH, *1979)	
DANIEL RUGGIERO (CH, *1975)	guide-contemporain.ch/artistes/daniel-ruggiero
EMMANUELE DE RUVO (IT, *1983)	m12gallery.com/artist/emmanuele-de-ruvo-2
JULIA SØRENSEN (CH, *1979)	julia-sorensen.com
ALLYSON STRAFELLA (USA, *1969)	allysonstrafella.info
JULIE TROLLIET-GONZALEZ (CH, *1982)	instagram.com/julietrollietgonzalez/?hl=fr
RUTH WOLF-REHFELDT (DE, *1932)	chertluedde.com/artist/ruth-wolf-rehfeldt/#biography



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
YVERDON-LES-BAINS

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

Rock me Baby / Volet arts visuels

DATES

Du 11 octobre au 23 décembre 2020

JOURNÉE D'OUVERTURE

Samedi 10 octobre de 14h à 20h

Programme détaillé rockmebaby.ch

COMMISSARIAT

Sébastien Mettraux

assisté de Flaminia Scauso

TEXTES

Sébastien Mettraux et Marie Beaumont

VISUELS POUR LA PRESSE

Disponibles sur demande

CONTACTS

Anne Jaggi, administration et relations presse

anne.jaggi@yverdon-les-bains.ch

t. +41 24 423 63 80

Sébastien Mettraux, commissaire de l'exposition

contact@sebastien-mettraux.com

t. +41 78 679 94 85

Rolando Bassetti, directeur

rolando.bassetti@yverdon-les-bains.ch

t. +41 79 705 63 13

HEURES D'OUVERTURE DU CENTRE D'ART

Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h

ADRESSE

Place Pestalozzi, CH-1400 Yverdon-les-Bains

t. +41 24 423 63 80

centre-art-yverdon.ch

Facebook : CentreArtContemporainYverdon

Instagram : [cacyverdon](#) [#cacyverdon](#) [#rockmebabyexpo](#)

ACCÈS

A 5 minutes à pied de la gare CFF, Place Pestalozzi, rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
YVERDON-LES-BAINS

PARTENAIRES

AVEC LE PRÉCIEUX SOUTIEN DE

Ville d'Yverdon-les-Bains
Retraites Populaires
Fondation Nestlé pour l'Art

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Musée d'Yverdon et région
Maison d'Ailleurs
Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains

AUTRES PARTENAIRES

L'Amalgame
Artgraphic Cavin SA
Théâtre Benno Besson
Centre St-Roch Yverdon SA,
L'Échandole théâtre
Enzo Location
Gabella SA
La Région Nord vaudois

COLLECTIONS ET PRÊTS

Collection d'art de la Ville de Zurich
Fonds d'arts visuels de la ville d'Yverdon-les-Bains
Galerie Analix Forever, Genève
Galerie Art Mûr, Montréal
Galerie ChertLüdde, Berlin
Galleria Raffaella Cortese, Milano
Galerie Gowen Contemporary, Genève
Montoro12 Contemporary Art, Roma
et les différentes collections privées

PROGRAMME DE MÉDIATION

Sur inscription, places limitées +41 24 423 63 80, centre-art@yverdon-les-bains.ch

Pour des raisons d'organisation, nous vous prions de vous inscrire au plus tard une semaine avant chaque événement.

Visites éclair pour goûter à l'art en 30 minutes

Les mercredis 28 octobre, 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre de 12h15 à 12h45

Table ronde *Yverdon-les-Bains ville ouvrière/ville de culture*

Samedi 7 novembre de 15h à 18h, Aula Magna, château d'Yverdon-les-Bains

En collaboration avec le Musée d'Yverdon et région

Dans le Cadre du Numerik Games Festival, les 13, 14 et 15 novembre

En continu *So Phare Away*, une création sonore d'Audrey Olivetti et Théophile Bertuit, d'après la nouvelle d'Alain Damasio. En collaboration avec la Maison d'Ailleurs
numerik-games.ch

Visites commentées par l'artiste Yannick Lambelet

Samedi 14 novembre à 16h et dimanche 15 novembre à 14h

Ouverture du Calendrier de l'Avent et visite commentée pour les artistes d'Yverdon-les-Bains et région

Mardi 1^{er} décembre de 17h à 20h, par Sébastien Mettraux, commissaire

Visite guidée des différents volets de l'exposition *Rock me Baby* par le commissaire

Musée d'Yverdon et région – Maison d'Ailleurs – CACY

Samedi 5 décembre à 15h, rendez-vous devant le château

FINISSAGE

Rencontre avec Sébastien Mettraux et les anciens apprentis en mécanique générale de l'usine Paillard, volée 1961

Jeudi 17 décembre à 18h

POUR LES ENFANTS

Iconic: Visite et atelier de sculpture (8-12 ans)

Jeudi 22 octobre à 16h

L'art de voir – l'art de lire (dès 3 ans)

Rendez-vous au CACY, autour d'une œuvre de la collection du Fonds d'art visuel de la Ville et d'un livre de la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains

Les 27 octobre, 24 novembre et 15 décembre à 16h

Typo Poème: Visite et atelier (dès 5 ans), dans le cadre du &Patati Festival

Samedi 21 novembre de 13h à 15h et dimanche 22 novembre de 16h à 18h